

# Tour du Lac Léman



L'intention de réaliser cette belle échappée remonte à 2016. Une partie de lego à Cuges et un dos d'âne croisé à Aubagne nous ont empêchés d'accomplir le périple en 2017. L'idée de départ était d'emprunter la Via Rhôna pour nous rendre sur les bords du lac Léman, le contourner et revenir en suivant la même voie. Nous avons eu pleinement le temps de murir notre projet. 5 jours avant notre départ, Jack le redéfinissait et l'adaptait au temps imparti pour une concrétisation enfin en 2018.

La Via Rhôna (signalétique France) appelée Eurovélo17 ou Rhône Cycle Route (signalétique Suisse) est un parcours au fil du Rhône sur la partie française, du Léman à la Méditerranée, le Rhône étant le fil conducteur durant 780 kms. Forçant son passage entre Alpes et Jura, grossi des eaux de la Saône, le grand Rhône offre sur tout son cours un passionnant travelling.

Rouler en bordure du Rhône puis de l'Isère comme nous l'avons fait durant pratiquement 7 jours, c'est prendre le temps des pauses en bordure des chemins, de traverser les villages qui jalonnent le parcours et d'admirer les panoramas grandioses, riches en couleurs.

Extraire de ma mémoire les lignes qui vont suivre n'est pas un exercice facile. J'ai suivi les conseils de notre écrivain quasi permanent de la section (notre ami, Jipi !) en prenant des notes chaque soir. Il suffit maintenant de planter le décor pour retranscrire la beauté des lieux traversés, évoquer les rencontres, mettre un peu de poésie et vous faire vivre ces moments de liberté, plus modestement vous donner l'envie d'une balade le long des pistes cyclables.

Nous avons très exactement parcouru en 6,5 jours 797kms, gravi 4522m de dénivelé, traversé 7 départements : le Rhône, l'Ain, La Haute Savoie, La Savoie, l'Isère, l'Ardèche et la Drôme. Nous avons « enduré » 2 heures de pluie et roulé VTT sur certains passages de la Via Rhôna.

Nous retenons que les voies vertes sont attrayantes, tout en contrastes, évitent les grandes routes et les zones dangereuses. Il n'y a aucun stress et vous pouvez savourer librement le paysage tout en appuyant sur les pédales.

## **JOUR 1, 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE. MARSEILLE – MONTAGNIEU : 78KMS 326D+**

« On the road again » avec le tandem., nous retrouvons avec plaisir la lourde monture des grands périples. Ce matin, avec quelque appréhension, nous nous dirigeons vers la gare de Marseille pour prendre le TER. Après de longs mois de grève, nous ne sommes même pas sûrs de trouver à quai le wagon à vélo. Soulagement, le wagon avec la porte cadenassée est bien là. Ce n'est pas moins d'une douzaine de vélos qui camperont dans l'habitacle ne nous laissant pas d'autre choix que de garder le long « bébé » avec nous. Nous faisons la connaissance de Mélanie, une jeune étudiante en architecture paysagiste. Elle rentre chez elle, son job d'été au Castellet ayant pris fin. Elle nous raconte ses balades à vélo sur les routes que nous parcourons régulièrement. Nous admirons la prouesse (de la jeunesse) à son arrivée 2 mois plus tôt, monter le Brûlat avec un sac à dos pesant plus de 10Kgs. Par la suite, d'autres cyclistes vont se joindre à nous dans la discussion, ainsi le temps passe vite.

Nous arrivons à Lyon vers 10H40, pas d'incident majeur avec la SNCF hormis un troupeau de chèvres percuté en chemin, malgré les avertissements du chauffeur. C'est prévisible, nous sommes en galère. Pis, ce faisant GPS va nous tirer de là. Au bout d'une heure, enfin nous quittons les bords de la Saône où quelques cygnes glissent sur l'eau offrant un spectacle gracieux et apaisant. Nous partons enfin à la recherche du Rhône et de la Via Rhôna. Le premier panneau fait son apparition à Pommier. Il fait faim, le petit bourg de Villette d'Anthon va nous permettre de faire « presto » quelques achats pour nous restaurer, ensuite direction Chavanoz. Il se déroule dans ce petit patelin une concentration de vieilles voitures. Les organisateurs nous laissent passer « chercher l'intrus ! ». Nous traversons Vernas, un petit village bien tranquille, plein de charme avec ses vieilles pierres. Plus loin sur notre route, nous allons lire un premier panneau indiquant le tracé provisoire de la Via Rhôna. Nous avançons maintenant sur un chemin de terre au milieu des champs de maïs de part et d'autre. Ils forment une haute barrière végétale nous interdisant tout point de vue. Nous roulons alors bien moins vite. Ce n'est pas le paradis mais la triste réalité de la culture intensive, déjà bien enracinée dans notre pays, d'une plante génétiquement modifiée. Plus tard, au sortir des chemins, la Via Rhôna est mieux indiquée et facilite notre progression. Il est 16H20 quand nous arrivons à Montagnieu. L'hôtel Rolland (depuis 4 générations dans la famille) est fermé. Jack sort les outils, échange les plaquettes de frein. Notre tandem a couiné toute l'après-midi et les suppliques de la monture nous ont bien gavés.

En terme de gavage, c'est une friture d'éperlans et de petits poissons que nous dégustons le soir suivie d'un tiramisù à la Chartreuse, une vraie farandole. La journée s'est bien passée, nous pensons déjà au lendemain...

## **JOUR 2, MONTAGNIEU – ST JULIEN EN GNEVOIS : 129KMS 1290D+**

Nous entamons la 2<sup>ème</sup> journée avec les gazouillis des oiseaux, le thermomètre affiche 12°C et le soleil est déjà bien présent. Nous nous régalons de ce décor champêtre, la route est impeccable, le fléchage meilleur. Nous traversons les villages au chant du coq. En effet le kouign amann sur lequel nous sommes posés s'est remis à chanter. Peut-être veut-il faire chœur avec les petits zozios locaux. Les villages s'enchainent, Mépieu, Creys dans l'Isère, Bregnier-Cordon dans l'Ain, au sud Belley et sa cathédrale St Jean Baptiste où nous marquons la pause méridienne dans le pays du Bugey, prolongement méridional du jura.

J'achète pour Jack une salade de pâtes, une portion pour 4 personnes « Va pour le carburant » effectivement, elle me paraissait un peu lourde. Nous déjeunons au bord du Rhône face à la large étendue du fleuve qui lèche presque les bords du chemin. Un petit « pipounet » dans les roseaux et direction le Nord. Le vent s'est levé, nous retrouvons les immenses étendues de maïs sur plusieurs kilomètres. Nous ne nous sentons pas véritablement en harmonie avec cette nature si éloignée de la biodiversité d'antan. La France est le premier producteur européen de maïs en volume et c'est la 2<sup>ème</sup> production végétale française derrière le blé tendre. Donc, après ce temps d'adaptation en milieu agricole, nous voyons surgir au loin sur notre gauche la montagne du Grand Colombier culminant à 1538m, imposante et majestueuse. Elle attire bien évidemment notre regard parce que dans la recherche du bonheur, « grimper vaut mieux que pédaler dans la semoule (de maïs) ».

Notre moyenne malgré le vent de face est de 23 sur 60Kms et cela ne va pas durer. Chanaz au cœur du pays de Chautagne et Seyssel dévoilent une route partagée par des coteaux.

Non loin du barrage de Genissiat, au 107ème kilomètre, plus précisément à Frangy, en Haute Savoie, nous allons caresser la pente et devoir puiser dans les réserves sur 13kms de pente avec démarrage à 8,5%. Les 2 moteurs poussent et la machine avance péniblement. Le moteur arrière un peu faiblard râle, sans aucune mauvaise humeur et le moteur avant reste complaisant. Le temps se couvre en fin d'après-midi à notre arrivée à St Julien en Genevois. Nous sommes aux portes de la Suisse, non loin du Lac Léman.

### JOUR 3 ST JULIEN EN GENEVOIS(FRANCE)- VEVEY(SUISSE) : 93,5KMS 379D+

L'obstacle majeur de la veille en fin d'après-midi n'a laissé aucune trace de fatigue, nous sommes aguerris. Aujourd'hui, nous allons pouvoir humer l'air du lac. La traversée de Genève s'avère moins fastidieuse que celle de Lyon. Les Suisses ont compris que la maîtrise des voies cyclables à travers toute la ville est un moyen de limiter le nombre d'accidents et d'encourager la pratique du 2 roues. Les voies sont bien tracées et permettent de parcourir la ville sans crainte. Nous sommes à la fois charmés de constater l'importance du déploiement des voies et à la fois très en colère de ne bénéficier d'aucune infrastructure vélo chez nous à Marseille.

Avec, une superficie de 580km<sup>2</sup>, le Léman est le plus grand lac des Alpes. Le rivage nord et les 2 extrémités du lac sont suisses alors que le sud est français. Profond de 310mètres, ce lac en cuvette est d'origine glaciaire. Au milieu du lac jaillit le fameux jet d'eau, devant lequel de nombreux touristes, nous compris, prennent quelques clichés. Notre petit caprice de ce début de journée sera de nous offrir un café, à la terrasse d'un bar coquet sous une tonnelle fraîche et accueillante. Du luxe à 6,80 francs, Bling, et avec le sourire !



Nous quittons le milieu urbain très sécurisé pour nous diriger vers Lausanne. De longs murs d'enceinte encerclent de superbes propriétés nous empêchant d'apercevoir le lac. La vue splendide sur ce tronçon est réservée aux privilégiés. Les 20 premiers kilomètres font ensuite place aux premiers paysages agricoles où cohabitent céréales et vignes. Tout en continuant de tracer sur la longue ligne droite de la piste cyclable, nous apercevons sur les hauteurs, d'un côté, les demeures des propriétaires terriens et de l'autre, le lac immensément calme avec une vue à 180 degrés.

Versoix, Tannay, Coppet, nous découvrons chacun de ces bourgs qui semblent encore résister à la pression touristique des plus importantes agglomérations suisses. Tantôt un espace public de proximité, tantôt un bâtiment remarquable mettent en valeur ce patrimoine habité et tellement propre.

Nous nous arrêtons à Rolle pour le déjeuner et avons l'agréable surprise de croiser Sébastien Loeb qui nous adresse un petit bonjour avant de s'engouffrer dans sa Porsche. Nous garons la nôtre et allons déguster un plat de pâtes pour moi et un hamburger pour Jack quand notre aubergiste nous signale la présence dans sa cantine de Jean Luc Godard et de sa compagne, une cinéaste suisse.

Jusqu'à Lausanne, le long de la voie ferrée, nous longeons les vignobles. Ils s'étendent à perte de vue, occupant toutes les parcelles de terre et formant un tapis de verdure gorgé de soleil sur les flancs des collines pentues. Ils nous rappellent la côte amalfitaine en Italie, en moins escarpés cependant. Le soleil tape fort, nul doute que le vin sera bon cette année se dit-on. Nous goûterons ce nectar au verre, le soir même à Vevey.

Une belle rencontre à Lausanne avec un ancien ingénieur en mécanique, âgé de 78 ans, il nous conte ses multiples inventions (il a monté son 1<sup>er</sup> vélo actuellement exposé au musée de Luzerne), s'étend sur sa jeunesse et le profond changement de la société. Ce vieux monsieur est intarissable. C'est un plaisir d'échanger avec lui mais il nous faut avancer.

Vevey, Charlie Chaplin y vécut de 1952 jusqu'à sa mort en 1977 dans le manoir de Ban, transformé aujourd'hui en musée. C'est dans ce bourg que nous partons à la recherche d'un hôtel. Un jeune et sympathique ambulancier curieux du tandem nous aborde. Dans la discussion, il va même jusqu'à nous

proposer un BnB., dommage il est pris. A 18H nous posons le tandem derrière l'hôtel. Il va dormir dehors, une deuxième nuit à la belle étoile comme à Sartène en Corse et pour nous Bling, et BLING !

#### **JOUR 4 VEVEY - SEYSSEL (FRANCE) : 139KMS 926D+**

Défroissés, bien reposés avec un petit déjeuner copieux dans le ventre, nous sommes armés pour la matinée. Elle démarre à Montreux, ville connue pour son festival de Jazz créé en 1967. Aucune « fausse note » la ville a du charme, elle est attractive. De nombreuses statues de célébrités de la musique ornent le parc situé au centre de la ville, face aux palaces. Nous faisons une première halte, curieux de voir les personnages sculptés et ce sont de beaux ouvrages. Cette ville accueille également le Montreux Comedy Festival (festival du rire). Ces différents événements attirent du monde et des personnalités et enrichissent considérablement la ville.

A St Gingolph, nous passons en France, en haute Savoie, dans la circulation motorisée et sa bande asphaltée immanquablement réservée aux voitures. Il faut se la jouer au rétroviseur et emprunter pendant plusieurs kilomètres un axe très fréquenté jusqu'à Genève. Après quelques coups de pédales, nous méritons bien un havre de paix. Il est midi, nous sommes au bord du lac, aucun nuage ne fend le bleu azur du ciel. Ainsi, après le bruit amplifié du flot de voitures, nous plongeons dans un calme olympien avec pour seule résonnance le cri des mouettes et le chuintement de l'eau glissant sur les galets. Je partage mon sandwich avec les canards et les mouettes et m'amuse à voir se chamailler tous ces volatiles. Non loin de nous, se chaille également un couple à qui nous laissons le banc des amoureux comme dans les dessins de Peynet.

Chancy, toujours en Suisse, nous cheminons en partage sur la piste cyclable avec 2 solex. Ils y sont autorisés. En fin de journée, avant de rallier Seyssel, commune qui est un arrondissement de St Julien en Genevois, nous nous écartons délibérément de E.V 17 et nous engouffrons dans la forêt. Après une longue descente, un peu chaotique, nous allons devoir mouliner pour remonter notre chemin sur 2 bosses à 18%.

Le Vieil hôtel Beauséjour au bord du Rhône, accueille 2 cyclistes fourbus.

#### **JOUR 5 SEYSSEL - ST ISMIER : 116KMS 862D+**

C'est le plus beau jour de la semaine. Il fait déjà très chaud, le Lac du Bourget, lac chéri de Lamartine est notre prochaine destination. Nous serpentons en plein terroir de production des vins de Savoie De Aix à Chambéry, nous ne quittons plus la véloroute 63. Cette voie verte relie la Savoie à la Drôme. Balisée au cordeau, cette petite route a pour avantage de nous faire avancer en toute tranquillité et sécurité. Les voies vertes sont la transposition parfaite du concept *greenways*, né en Angleterre et en Amérique du Nord. Elles sont une incitation à « vivre la nature ».



Nous apercevons au loin et il attire notre œil, le Mont du Chat culminant à 1504m. C'est paraît-il selon certains, l'ascension la plus difficile de France. Le Tour de France ne l'a emprunté qu'une seule fois en 1974. Pour le moment, IL nous défie juste pour le plaisir des yeux mais pourquoi ne pas envisager une échappée du club dans les environs. Même si le Mont du Chat tient la réputation d'être redoutable, rien n'est insurmontable.

Nous déjeunons à Chambéry (Savoie) dans un parc en centre-ville mais c'est un peu bruyant et trop fréquenté à notre goût. Nous visitons tout de même la ville, elle mérite le détour.

L'après-midi, avec une température de 31°, nous trouvons peu d'ombre au milieu des terres agricoles et croisons peu de vélos. Autre curiosité du jour, la cueillette du tabac avec un engin agricole « savant ». Il tranche la feuille à la base, la soulève pour ensuite la déposer bien à plat dans le conteneur dédié au stockage.

Champareillan, Buisnière, Touvet, nous sommes désormais dans le département de l'Isère, nous nous faufilons au creux de la vallée avec pour panorama le Massif de La Chartreuse et ses nombreux cols (Porte, Granier, Cluse, Palaquit). Ces hauteurs à perte de vue et la trop forte chaleur nous éreintent un peu et nous marquons la pause à Crolle. « Donnez-moi un tonneau d'eau et un tonneau de bière pour le navigateur ». Pause rédemptrice, nous reprenons la suite du parcours qui nous donne l'impression de dérouler un paysage intact et secret venant à nous sans effort.

La soirée à St Ismier est surprenante. Le café, restaurant du bourg sert une centaine de couverts, un mardi soir. A croire que tout le monde s'est donné le mot pour venir dîner « avec nous ». La bière est miraculeuse et procure de la « joie ».

#### **JOUR 6 ST ISMIER – PONT DE L'ISERE : 130KMS 521D+**

Quelques gouttelettes tombent doucement sur un sol verdoyant. Les nuages apparaissent progressivement dans un ciel menaçant. Nous sommes prêts pour un nouveau départ avec les Kway et les sacs poubelles à portée de mains. Les hautes montagnes se bousculent aux portes de la ville de Grenoble. Nous sacrifions la visite de la ville, pas de séquence émotion devant les tags anarchiques recouvrant les murs le long de la voie. Même les panneaux indicateurs de la voie verte sont tagués. Quelques tentes quechua, à l'abri des regards nous rappellent la misère des exclus de la société.

Dans Grenoble ; nous croisons une multitude de vélos ; le centre universitaire est proche. En fait, la ville a beaucoup œuvré sur ce mode de déplacement, respectueux de l'environnement. Elle compte développer davantage les itinéraires cyclables faisant d'elle une ville pionnière en France.

A Voreppe, enfin loin du tumulte de la ville, un bolide en forme de fusée nous dépasse à très vive allure. Jack ne l'a pas vu venir. Une invention hallucinante d'un quelconque inventeur facétieux ou visionnaire.

C'est du 24,5 de moyenne sur les 50 premiers kms en comptant la traversée de Grenoble. Nous sommes-nous aussi transformés en bolide ?

La pluie nous a nargués toute la matinée, elle finit par triompher de notre optimisme vers 11H. Elle s'abat sur nous durant 2heures nous obligeant à revêtir les tenues adéquates. Nous abdiquons, trempés devant une boulangerie salvatrice, payons notre repas en monnaie dégoulinante et échangeons avec un jeune homme dans la même situation que nous mais en sens inverse.

Une heure plus tard, la pluie s'estompe, le ciel se dégage progressivement, c'est reparti pour des kilomètres au milieu des champs de noyers. Nous entrons dans le terroir d'une production millénaire. L'AOP noix de Grenoble fête ses 80 ans cette année.

En parlant d'âge, à Romans durant la pausette de l'après-midi, une dame de 93ans, marseillaise de naissance nous raconte sa jeunesse rue Curiol. Après quelques trous de mémoire, nous la saluons très respectueusement et reprenons notre route. Nous allongeons de 30kms le parcours prévu ce matin, pour une nouvelle balade au milieu des champs de... maïs.

L'hôtel à Pont de l'Isère est en retrait de la N7. Je vais compter les camions à défaut des moutons jusqu'à 3h du matin. Le tandem est dans la chambre. Nous avons passé une excellente soirée, dégusté une succulente blanquette maison. Les aubergistes sont vraiment sympas.

#### **JOUR 7 PONT DE L'ISERE- PIERRELATTE : 112KMS 218D+**

C'est le dernier jour, non pas que la fatigue se fait ressentir, c'est plutôt l'assise qui est douloureuse. Nous reprenons ici la Via Rhôna. Le mistral s'est levé, il nous pousse. Nous quittons la Drôme pour découvrir les terres ardéchoises, la vallée de l'Eyrieux. Je retiens Voulte sur Rhône, Baix et ses remparts, la ville est assise sur les deux rives du fleuve. Quelques bourgs sont animés des cris des enfants à l'école, nous sommes en septembre, les vacances sont finies.

La voie verte reprend son défilé, nous passons d'une rive à l'autre ; les deux options sont possibles.

A Loriol, nous revenons dans la Drôme, contournons la centrale nucléaire de Cruas-Meysse. En service depuis 1985, la centrale produit 40% des besoins annuels de la région Rhône Alpes. Elle crache des nuages de vapeur à la base et au sommet des cheminées et nous impressionne véritablement.

Rochemaure, l'atout de cette étape réside dans la traversée de la passerelle himalayenne. Construite sur les piles du vieux pont, elle nous promet de belles sensations. De plus, le vent souffle chahutant très légèrement le pont. Nous avons obligation de passage à pieds, je me dépêche courageusement d'arriver à l'autre bout ignorant les moqueries de Jack.



La Via Rhôna nous amène à traverser le canal de dérivation de Montélimar. Nous avons une portion de route partagée à Bourg St Andéol. Quelques encablures encore mais cette fois-ci sur la voie 92 qui nous conduit le long du Rhône sur une portion VTT pendant 2kms. C'est l'horreur, rigoles, trous, pierres et galets, il faut ralentir l'allure. Nous ne sommes pas seuls sur le tronçon, une Hollandaise peu rassurée nous suit.

16 heures, l'aventure se termine à Pierrelatte où nous montons dans le TER. Nous arriverons avec 1 heure de retard à Marseille. « Bis repetita SNCF »

Ainsi s'achève un joli périple dans une nature paisible et sauvage avec des conditions climatiques très agréables. Nous nous sommes souvent offert des pauses contemplatives et avons beaucoup apprécié le réseau cyclable praticable et parfaitement balisé. Il nous a permis par la plus respectueuse des approches de suivre les fleuves au plus près. L'itinéraire peut être réalisé dans les deux sens mais la formule du Nord vers le Sud offre de meilleures conditions de route.

Prendre du plaisir, s'amuser, respirer et découvrir, voilà tout l'intérêt de se lancer dans un périple comme celui-ci. Objectifs : loisir, sport et détente.

Nadine